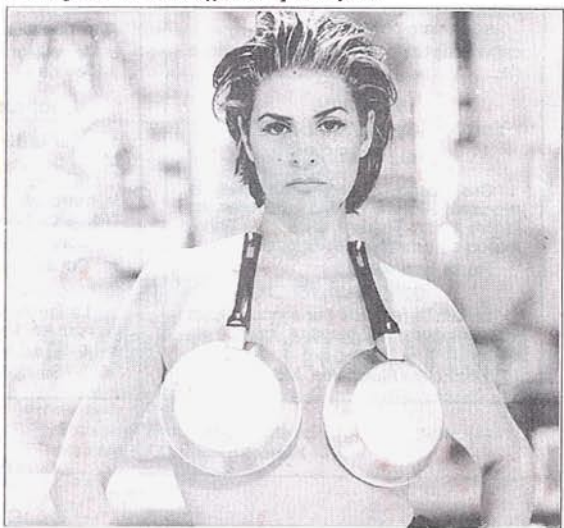


## RENCONTRE

# Fernanda Abreu reine du samba-funk

Une sacrée Carioca, reine du samba-funk, va montrer une autre manière de faire la cuisine, ce soir au palais d'Auron. Fernanda Abreu, ce n'est pas de l'étouffée à petit feu.



Fernanda ABREU, la « bombe » brésilienne débarque sur scène à 21 heures au Palais d'Auron et les casseroles vont chauffer

**L**A casserole était au départ un ustensile de cuisine. Les Brésiliens en ont fait un instrument de percussion. Comme un hommage à Paco Rabanne, Fernanda Abreu (prononcez Abré-ou) a transformé le tout en vêtement très seyant près du corps. Cette reine du samba-funk est arrivée hier, à Bourges, après l'éternel périple aéroport-douane. Faut dire que son spectacle transporte pas mal de quincaillerie. Heureusement, les forces de l'ordre ne savent pas vraiment que *Da Lata*, titre de son dernier album signifie certes « fer blanc » mais surtout l'expression « c'est du bon ou de la bonne », rapport à un bateau qui s'échoua en 1987 bourré de marijuana empaqueté dans du fer blanc. Un pactole qui arriva sur la plage dans des hourras qu'on imagine.

Là, juré, Fernanda Abreu n'a amené que du fer blanc même si elle prône la légalisation de la marijuana : « C'est pas gagné ici, mais encore moins là-bas » déclare-t-elle dans les salons de l'hôtel en relavant ses cheveux tantôt blonds tantôt bruns. *Da Lata* n'est pas que cela : « C'est une sonorité, cela montre aussi que l'on peut extraire une richesse de la pauvreté. Le fer blanc représente la collectivité culturelle du Brésil. Sinon, cela va bien avec le corps. Si le manteau est plus élaboré (en concert), le reste est cru ».

Fernanda Abreu évoque la carioca (femme de Rio) dans "Garota Sangue-Bom" (femme sangsue) : « Elle est très spéciale, féminine, sensuelle, très éveillée, spontanée et pas domptée par les mâles ». La couleur est donc annoncée pour les machos. Cette femme à l'immense popularité au Brésil reste à gauche : « Je fus même communiste à la fac de socio. Il faut une justice sociale, un partage des rentes ».

La musique prime avant tout : « Elle est très liée au corps, elle entre par les veines. Je fais une pop dansante avec un air du Brésil. En concert, chaque morceau à sa chorégraphie. C'est très organique, spontané. Pas à l'Américaine. On m'a surnommé la Madonna des favelas. Cela ne me dérange pas, mais je préfère Prince ou Michael Jackson ».

D'ailleurs, sa musique est un hybride. A la fois sans frontières tout en ayant ses racines dans le Brésil : « Nous sommes le pays du mélange racial, ethnique, rythmique, ouvert aux influences étrangères : le Portugal, la France, la Hollande et maintenant les États-Unis. Un pays jeune aussi avec quatre cents ans derrière lui. Je chanterais peut-être un jour en anglais, mais ce n'est pas la seule langue pour chanter la pop ».

Ils sont des milliers à l'écouter au Brésil, un public allant de quinze à quarante ans. Pour échapper aux autographes, la seule méthode efficace consiste à habiter à Rio de Janeiro en compagnie d'autres vedettes comme Caetano Velo, Gilberto Gil, Djavan, Chico Buarque. Évidemment, entre les tournées, la préparation du prochain disque à sortir en juin, les déménagements, Fernanda Abreu a parfois du mal à concilier le rôle de maman et d'artiste. « Ma petite Sofia (cinq ans), j'essaie parfois de l'emmener avec moi, mais c'est difficile dans les grandes tournées. En tout cas, cela demande beaucoup d'organisation ».

En attendant la prochaine production avec la participation de Carlinhos Brown, Funk'in Lata et autre Nation Zumbi, penchez-vous sur ce phénomène chaud qu'est Fernanda Abreu. Le plus beau cadeau du Brésil actuel.

François LESBRE